Bohas Gorges, Saguer Abderrahim et Sinno Ahyaf
Les prouesses de l'Imam Ali Ibn Abi Talib et de son fils al-Husayn

Paris, Geuthner
2016, 104+2018.
ISBN : 9782705393524.

L'ouvrage est le deuxième d'une collection au titre évocateur, « Les manuscrits sauvés des sables » qui en compte aujourd'hui trois. Par ailleurs, Gorges Bohas, Abderrahim Saguer et Ahyaf Sinno ont collaboré à l'édition et à la traduction en français d'un autre manuscrit, *Le roman d'Alexandre à Tombouctou. Histoire du Bicornu. Le manuscrit interrompu* (Actes Sud, 2012) pour lequel ils ont mis au point une méthode de travail collectif adaptée à ce type de texte. Celle-ci consiste à « interpréter » le manuscrit en arabe classique, dans un premier temps, afin de procéder ensuite à la traduction française à la lumière de cette interprétation. Cet ouvrage, qui présente l'édition et la traduction de cinq manuscrits, est donc le fruit d'une collaboration bien rodée et s'inscrit dans un travail de longue haleine sur les fameux manuscrits de Tombouctou. Quatre manuscrits étudiés proviennent en effet de la bibliothèque commémorative Mamma Haïdara à Tombouctou et le cinquième du département des manuscrits arabes à Niamey.

Le premier intérêt de cette publication est qu'elle est bilingue. La courte introduction qui précède les textes renseigne sur les sources utilisées pour la rédaction d'appareils de notes qui, est-il précisé, diffèrent dans l'édition arabe des textes et dans leur traduction française car les deux versions s'adressent à des publics qui ont des besoins distincts en matière d'explications. Le lecteur attentif pourra ainsi consulter les deux. Cette introduction fournit surtout des détails techniques sur des problèmes de traduction et de transcription. En revanche, elle ne soulève pas certaines questions que l'on s'attendrait à voir traitées, telle la datation des manuscrits ; les textes eux-mêmes ne comportent pas d'indication à ce sujet. Aucun commentaire n'est produit sur leur provenance et le lecteur se demande si ces manuscrits ont été rédigés sur place, dans l'Ouest saharien, dans la région saharo-sahélienne, ou bien s'ils ont été apportés de contrées plus lointaines et plus orientales. La question se pose d'autant plus pour l'un d'entre eux car il concerne le martyre d'al-Ḥusayn, le petit-fils du prophète, à Karbala en 680 et pourrait *a priori* être d'inspiration chiite ; il semble incongru de le trouver à Tombouctou. Les autres récits, qui rapportent les prouesses et autres exploits de ʿAlī Ibn Abī Ṭālib, paraissent moins étonnants car ils sont issus d'une tradition sunnite qui exalte le personnage et ses hauts faits et, ce, particulièrement dans les milieux soufis ou les groupes revendiquant une ascendance prophétique.

L'ouvrage est constitué de récits pleins de péripéties, présentés dans une traduction française au style alerte et vivant, susceptibles de toucher un public d'amateurs ; il suscite d'abord un plaisir de lecture. Il donne à voir à la fois la sagesse prodigieuse de ʿAlī et les prouesses guerrières amplifiées par la légende d'un héros connu, dans la littérature populaire, pour pousser un cri de combat paralysant ses ennemis et la création toute entière avant de fendre l'adversaire en deux, de son épée. L'épique et le merveilleux s'allient ici à l'humour. L'ouvrage s'adresse aussi aux linguistes et autres traducteurs qui s'intéressent à la littérature populaire et aux techniques d'édition et de traduction. Enfin, il constitue un document pour les historiens de la littérature religieuse et les spécialistes de l'islam dit « populaire ».

Le premier texte est intitulé par les éditeurs « La porte de la cité de la science », surnom mentionné dans le texte, donné à ʿAlī d'après le *ḥadīth* prophétique : « Je suis la cité de la science et ʿAlī en est la porte ». Il s'inscrit dans une tradition de récits visant à démontrer la science et la sagesse de ʿAlī dans des scènes où des énigmes sont soumises aux premiers califes ; le contenu des questions sur la nature divine, la création et ce qu'il faut en déduire reflète une conception du savoir, le *ʿilm*, voire de la connaissance du *ghayb, le caché*. Ici, comme dans d'autres situations, ce sont des docteurs juifs qui viennent trouver ʿUmar pour l'interroger ; celui-ci envoie quérir ʿAlī qui leur répond point par point, les laissant sans argument. Les juifs se convertissent.

Les deux textes suivants sont des récits construits autour du rôle de ʿAlī dans la bataille de Khaybar (628). « Le chameau de Khaybar et Ali Ibn Abi Talib » rapporte une légende selon laquelle la bataille fut déclenchée par un chameau appartenant au prince des juifs de Khaybar. Doué de parole, ce chameau avait fait profession de foi à l'islam et déclenché ainsi l'ire de ses maîtres qui l'avaient battu, en retour. Il se réfugia à Médine auprès du prophète qui lui accorda protection. Les négociations avec les juifs échouèrent : ils exigeaient, en guise de rançon, qu'on leur livrât Abū Bakr, ʿUmar, ʿAlī et Fāṭima en échange. Pour sauver la situation et vaincre les ennemis des musulmans, ʿAlī se dévoua et son héroïsme, conjugué à une intervention divine, vint à bout de Khaybar. Le récit suivant, « Ali à l'expédition de Khaybar » reprend des thèmes plus courants des biographies du prophète pour narrer l'épopée de Khaybar en mettant en avant l'héroïsme et les qualités extraordinaires de ʿAlī,

BCAI 33 (2019) Bohas Gorges, Saguer Abderrahim & Sinno Ahyaf: Les prouesses de l'Imam Ali Ibn Abi Talib et de son fils al-Husayn, recensé par Sabrina Mervin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

à qui Muḥammad dut confier l'étendard, après avoir soigné ses yeux malades, pour parvenir à l'emporter sur des ennemis supérieurs en nombre.

Le quatrième texte, « Histoire d'al-Miqdad et de Ali Ibn Abi Talib » vient conclure cette série dont le héros est ʿAlī. Le choix des éditeurs de placer ce texte en dernier peut paraître curieux puisqu'il est antérieur aux trois premiers dans la chronologie des faits : ceux-ci se déroulent juste après l'émigration du prophète à La Mecque. Le récit commence par deux prodiges du prophète à son arrivée dans la cité et se poursuit par l'opération que mena ʿAlī, pourtant encore jeune, pour aller délivrer les filles et les épouses de Muḥammad, prisonnières des Qoraychites de La Mecque. Là encore, ses prouesses le conduisirent au succès. Le récit se poursuit par l'histoire de sa rencontre avec Miqdād Ibn Aswad (ici appelé « al-Kindi ») et Mayyāsa, la fille du chef des Kinda, qui lui donne l'occasion de s'illustrer par sa bravoure et ses exploits guerriers.

Le cinquième et dernier texte diffère des précédents puisque son héros n'est plus ʿAlī, mais le second fils que celui-ci eut avec Fāṭima, al-Ḥusayn, et qu'il ne s'agit plus de l'épopée d'une victoire, mais de celle d'une défaite, à Karbala, en 680. Dans les précédents, on note une dilection certaine pour la famille sacrée mais il reste risqué d'émettre l'hypothèse d'une influence chiite : même si ʿAlī surpasse de loin les trois premiers califes, tant par sa science que par ses prouesses prodigieuses, ils sont, dans les récits, bien à leur place comme chefs de la communauté et considérés avec déférence. Même si Miqdād est connu pour avoir été proche de ʿAlī et qu'il est présenté dans la tradition chiite comme l'un des premiers chiites, il est aussi mis en avant dans les sources sunnites comme un compagnon de la première heure.

Le dernier texte, en revanche, semble *a priori* reprendre la tradition chiite du *maqtal*, l'assassinat, de Ḥusayn dont le plus fameux est celui d'Abū Mikhnaf, qui n'existe plus intégralement aujourd'hui mais se retrouve dans des compilations postérieures. Intitulé « La passion d'al-Husayn », la trame de ce dernier texte est l'épopée de Ḥusayn qui le mena au martyre durant la bataille de Karbala, après ceux de ses compagnons et d'une partie de sa famille. Quatre phases sont ici reprises : l'accession de Yazīd au califat ; l'appel des gens de Koufa ; les combats à Karbala et le martyre des héros ; les rescapés de la famille sacrée emmenés prisonniers à Koufa, puis à Damas, avec la tête de Ḥusayn. Comme souvent dans la littérature populaire, les noms des protagonistes sont erronés (Sukayna au lieu de Zaynab), ou leur statut (Muslim Ibn ʿAqīl est le cousin de Ḥusayn et non son oncle) ou encore leur nombre (ici, celui des combattants) et des éléments majeurs du récit sont omis au profit d'autres, dont certains sont déformés ou simplement ajoutés. C'est d'autant plus flagrant dans ce texte que l'on dispose d'une abondante historiographie chiite sur cet événement qui constitue un mythe fondateur revécu chaque année lors des rituels dits de Achoura. Le manuscrit étudié transmet donc une version lointaine de la tradition chiite qui est en outre rendue plus « audible » à un public sunnite puisque Muʿāwiya y est présenté comme un sage et qu'Abū Bakr y est mis en scène de manière positive dans un épisode sur la tête de Ḥusayn qui n'existe pas dans les récits chiites. Cela donne à réfléchir sur la porosité entre des textes populaires sunnites et chiites.

Plus largement, ces textes posent bon nombre de questions sur la circulation des manuscrits que l'on trouve dans cette région et il faut espérer que les travaux cumulés de chercheurs et le croisement de leurs approches pourront éclairer à la fois le contenu des manuscrits et leur histoire.

Sabrina Mervin
CNRS UMR 8216

BCAI 33 (2019) Bohas Gorges, Saguer Abderrahim & Sinno Ahyaf: Les prouesses de l'Imam Ali Ibn Abi Talib et de son fils al-Husayn, recensé par Sabrina Mervin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net